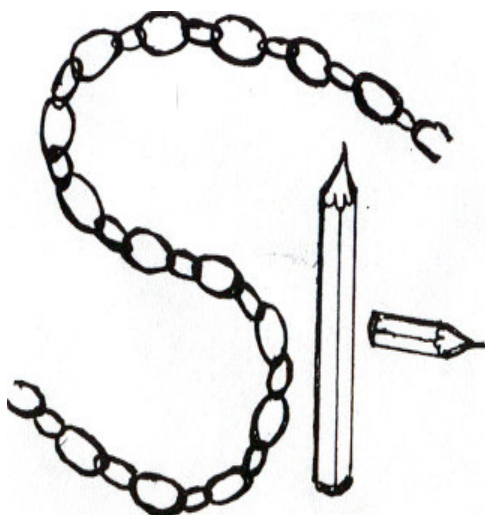


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la SAINTE FAMILLE
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 114
Avril – Mai – Juin 2012
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Dans le Maillon de juin 2011, je me disais très déçue de la réunion des anciens du mois de mars. Eh bien, cette année, je suis enchantée: plus de cent personnes joyeuses de se retrouver, une excellente ambiance et un beau buffet!

Merci à tous pour leur présence, merci à Laurent Daube qui a battu le rappel sur Facebook et consorts, merci aux amies et aux Sœurs de la Sainte Famille, aux anciens professeurs et élèves, à l'équipe toujours prête d'Ecoliers du Monde qui, sous la houlette de Françoise Godart, ont fait la réussite de cette rencontre.

Grâce à vous tous qui nous avez fait le plaisir de votre présence et grâce surtout à ces bénévoles qui n'ont pas ménagé leur peine, nous avons pu offrir aux Soeurs le bénéfice de la soirée, soit 831 euros. Cette somme dont elles vous sont très reconnaissantes, les aidera à donner sous d'autres continents moins favorisés l'excellente formation que nous avons reçue à Helmet.

Ensuite, s'il vous plaît, soyez aussi présents pour verser votre cotisation, au cas où vous n'auriez pas encore accompli ce geste qui sauve, le Maillon en l'occurrence. Si «Payé» ne figure pas sur l'étiquette de ce numéro, vous savez ce que vous avez à faire séance tenante.

Pour ce qui est de la rédaction de la revue, je remercie vivement tous ceux qui m'aident à l'alimenter par leurs articles, je leur demande de continuer à le faire et j'accueille bien sûr à bras ouverts toute nouvelle bonne volonté.

Enfin, pour cette période merveilleuse qui s'ouvrira bientôt, je vous souhaite de tout cœur de jouir de la beauté du monde, de retrouver à loisir ceux que vous aimez et de prendre tranquillement du temps pour vous-mêmes.

Et si jamais il pleuvait un jour et que vous avez un PC, allez voir le site www.sainte-famille.be.

Il en vaut vraiment la peine.

Françoise Brassine

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois
Tél. : 061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.be
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte :
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be



GALERIE DE PORTRAITS

Hommage à Pierre Boulenger - suite

Le rayon bio *Cennet KÖKSAL*

Ce jour-là, comme tous les samedis, je faisais mes courses au Delhaize. Tout était normal jusqu'au moment où, pour ne pas déranger une vieille mémé qui obturait avec son chariot l'entrée du rayon charcuterie, je me suis retrouvée, par la force des choses, au rayon bio. Moi qui ne le fréquentais jamais, je m'y suis un peu attardée, par curiosité. Entre les courgettes et les aubergines, qui témoignaient par leurs égratignures terreuses de leur origine fiable, c'est alors que je l'ai vu.

C'est d'abord son élégance qui a attiré mon attention : il portait un jeans, une chemise en lin blanc et un veston caramel sur lequel ondulait, avec grâce, une petite écharpe bleue. Puis, j'ai été fascinée par son visage : il était beau, serein, et sous ses yeux d'un bleu très clair, un sourire légèrement en coin apparaissait. À qui souriait-il donc ? Je jalousais déjà son heureuse destinataire lorsque j'ai découvert, avec soulagement, que l'objet de sa convoitise n'était autre qu'un gros cageot de mandarines issues du commerce équitable. Comment faire pour l'aborder ? C'était lui, je le reconnaissais : l'homme idéal, l'homme de mes rêves, celui que j'attendais depuis que j'étais en âge d'imaginer le prince charmant. Il fallait que je trouve un stratagème, une phrase, n'importe quoi, vite. Je m'apprêtais à discourir poétiquement sur les mandarines lorsque une voix amplifiée a interrompu mon élan, diffusant à travers tout le Delhaize le message suivant : « Chers clients, votre supermarché va bientôt fermer ses portes. Nous vous remercions de bien vouloir terminer vos achats et de vous diriger sans tarder vers les caisses. »

Alors que tout le monde s'était mis à courir dans tous les sens, histoire de faire pleuvoir dans les chariots tous les potiquets, barquettes et tétrabriques malencontreusement oubliés, cet homme, lui, restait là, immobile et paisible comme une statue bouddhique. Méditait-il sur la nature et le sort existentiel des mandarines ?

Enfin, il s'est tout de même mis en mouvement, mais avec une extrême lenteur (celle d'un escargot, ou plutôt d'une tortue, animal plus noble), ce qui confirmait sa prodigieuse indifférence à l'affairement alentour. Apparemment, la ponctualité ne faisait pas partie de ses valeurs les plus fondamentales, car malgré l'annonce qui nous avait sommés d'être aussi robotiques que la fermeture des portes, il continuait à errer, rêveusement, pour, cette fois, fixer son regard sur deux sortes de tomates : la main posée sur le menton, il comparait le profil d'une tomate cœur-de-bœuf à celui d'une tomate romaine, et cela semblait engendrer en lui des réflexions profondes, que j'imaginai proches de celles d'un sculpteur ou d'un philosophe.

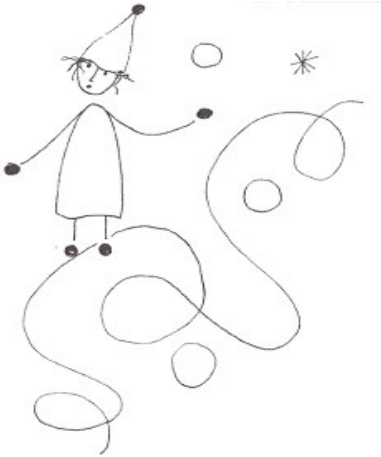
Le désir et la curiosité me rongeaient l'esprit : comment parler à cet homme ? Qui était-il donc ? Au fond, la meilleure façon de récolter des informations essentielles à son sujet était d'enquêter, dans un premier temps, sur sa liste de courses : dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es ! Alors, discrètement, tandis qu'il avait ajouté un troisième terme à sa comparaison tomatée (une grappe de tomates-cerises jaunes) et qu'il semblait plus que jamais perdu dans ses pensées, je me suis penchée sur l'assortiment des pièces à conviction que contenait son chariot. Et là, j'ai su que mes intuitions ne m'avaient pas trompée : cet homme, c'était à présent un fait, était extraordinaire. Le thé vert, les olives, les radis, les galettes de riz, le yaourt nature bio et le pain gris aux quinze céréales, tous ces aliments sobres et exigeants me le prouvaient. Je n'avais plus le choix : je devais faire sa connaissance.

Les hauts-parleurs ont une seconde fois diffusé leur annonce, de façon un peu plus péremptoire. Il a alors levé les yeux vers le plafond, comme s'il prenait seulement conscience de la demande qui lui avait été formulée, et, probablement davantage par politesse que par obéissance, il s'est paisiblement dirigé vers la caisse n°4.

La file d'attente, devant cette caisse, était deux fois plus longue que toutes les autres. Je me suis pourtant empressée de l'y rejoindre, mon petit panier à la main (que je n'avais guère eu le temps de remplir... Seul un bâton de chocolat y avait élu domicile). Je m'inquiétais à l'idée de devoir justifier ma présence insolite dans cette file plutôt que dans celle, beaucoup plus appropriée, du quick scan, lorsqu'une voix très douce s'est adressée à moi :

— Je vous en prie, Mademoiselle, passez devant moi, nous n'allons tout de même pas permettre à cette jolie barre de chocolat de fondre comme une âme en peine.

C'était lui. Il m'avait, le premier, adressé la parole ! L'avenir brillait comme une évidence devant mes yeux : cela ne faisait plus aucun doute, dans un mois à peine, nous serions mariés.



AU FIL DES JOURS

C comme...Communautés

Au Guatemala

Mais qu'y a-t-il de neuf à Chiantla !

Nous sommes une communauté nombreuse. En effet, nous sommes 7 Sœurs plus une laïque, Carmen Maria, qui partage notre mission. Nombreuse oui, mais avec ses limites, car Sœur Lupita est maintenant au noviciat à Nazaret pour soins. Nous espérons que Dieu lui accordera de retrouver la santé pour qu'elle puisse revenir bien vite parmi nous. D'autres aussi ont des problèmes de santé, mais nous restons positives et nous nous entraïdons.

Notre collège, avec l'ouverture des trois premières années du secondaire section pédagogique, évolue bien avec la nouvelle directrice, Sœur Higinia, qui a pris en charge cette nouvelle fonction et dont les études et l'expérience à la Zona X viennent à point pour mener à bien ce travail qui n'est pas facile.

Pour cette année scolaire, 79 élèves au total sont inscrites, parmi elles 18 sont externes. La population de Chiantla a fort apprécié l'ouverture de cette nouvelle section car ce qui intéresse les gens c'est une formation qui valorise leurs filles. Il y a deux groupes d'élèves ayant une culture différente, mais ils se sont bien intégrés. Les jeunes filles de Chiantla, la plupart des externes, sont des métisses et ont un style de vie de population urbaine, tandis que les internes dans leur majorité viennent de zones rurales et ont des difficultés à parler et comprendre l'espagnol, ce qui rend difficile la compréhension des cours. Mais comme le groupe s'est bien intégré, l'apprentissage est facilité.

Sœur Odilia qui nous a rejointes cette année scolaire, a repris la fonction assumée par Sœur Lupita, c-à-d l'accueil pour des logements et la location de la grande salle qui est régulièrement occupée par des groupes. Pour le reste, chacune d'entre nous fait de son mieux la tâche qui lui correspond.

A l'internat, vit une jeune fille qui étudie la gestion de l'environnement. Elle fait son stage pratique avec nos élèves, profitant de ce que nous avons comme matériel dans la maison. Elle leur apprend à faire des pépinières, à

transplanter les pousses au bon moment, à récolter et traiter le café, disperser l'engrais, classer les déchets... Pour nous c'est une très grande aide car il nous est impossible de réaliser tout cela.

Carmen María, notre compagne laïque, nous est d'un grand appui parce non seulement elle aide dans le collège et à l'internat mais aussi dans la pastorale de la paroisse. Et les gens sont très contents des visites qu'elle organise dans les communautés.



Les sœurs de la Communauté de Chiantla.

Au Congo

Depuis la rentrée scolaire 2011-2012, les Sœurs de la Sainte Famille en Afrique ont répondu à l'appel de la Coordination des Ecoles Conventionnées Catholiques pour la direction du **lycée Canya à Kabare**. Sœur Henriette Bugandwa est l'actuelle « Sœur Préfet » de cette école secondaire pour filles. Elle se trouve devant une multitude de problèmes et de questions qui nécessitent des réponses urgentes. Le lycée Canya est une école qu'on pourrait classer parmi les écoles non viables. Fondée en 1991, l'école ne compte aujourd'hui que 143 élèves réparties en 8 classes avec 14 professeurs, presque tous venant quotidiennement de la ville, avec les difficultés de transport, le coût, l'insécurité de la route.

Le directeur sortant a fait 20 ans à la tête de l'école. Il a contribué à l'agonie de l'école par une mauvaise gestion. Dans un milieu si pauvre, chaque élève paye 5 dollars USD par mois, ce qui ne permet pas de libérer la prime totale pour les 14 professeurs et faire fonctionner l'école. Ils gagnent chacun en moyenne 40 dollars par mois et cela par tranche !

Comment peut-on vivre avec 40 dollars ?

L'éducation de la jeune fille étant parmi nos priorités, la région a accepté de prendre la direction de cette école, même si le défi est énorme pour la région et pour la Congrégation.



Au Cameroun : *Nouvelles de Nguetchewé*

Partage de joies et de peines. Sœur Françoise Mutarabayire de Nguetchewé écrit que suite au passage de la déléguée régionale de la santé venue pour l'inauguration du centre hospitalier de Nguetchewé, celui-ci s'est vu attribuer un infirmier par le gouvernement. Ce qui est assez étonnant pour un centre qui ne fonctionne que depuis un an. C'est évidemment une très bonne nouvelle. Cet infirmier est pris totalement en charge par le gouvernement. Il est arrivé à point car un des infirmiers du centre hospitalier venait de donner sa démission pour travailler dans le secteur public. Il est catholique, père de famille, n'est pas Maffa, semble vouloir rendre de bons services.

Par contre, les habitants de Nguetchewé souffrent beaucoup car ils ont investi énormément pour la culture des oignons qui, malheureusement, n'a rien donné. Ils ont vendu leur mil, des bœufs... en vain.

Au Mexique : la « grande » communauté de Tlaxiato

Depuis le début de l'année 2012, nous sommes deux seulement en communauté, mais nous ne sommes pas seules, Dieu fait route avec nous ! Nous nous étonnons de tout ce que nous avons pu faire même en étant si peu nombreuses ! Mais ne croyez pas que nous sommes seules.

Cela n'a été possible que grâce aux nombreux laïcs de notre paroisse qui s'engagent à fond, qui donnent de leur temps et mettent au service de ces activités tous leurs talents surtout pour ce qui est de la catéchèse. Ce sont vraiment des super paroissiens !

Maintenant qu'ils ont vu que nous n'étions que deux, deux couples se sont proposés pour nous accompagner dans les visites aux communautés. Nous vivons vraiment en grande proximité et affection avec les gens.

A côté de nos activités paroissiales, nous tenons une petite boutique qui nous assure un petit autofinancement dont nous avons besoin.

Nous y sommes aidées par une demoiselle qui étudie dans la matinée et qui nous aide dans l'après-midi. Cette boutique est fort appréciée par les gens, ils peuvent y trouver des livres, des chapelets et autres objets.

Nous avons eu la visite de sœur Ana Maria qui nous a promis de l'aide.

Durant 2 mois, nous avons dans notre communauté, Natalie Wing, une sœur de Loretto¹ qui nous a bien aidées. Maintenant elle est partie aux USA pour prononcer ses vœux perpétuels avec l'espoir de pouvoir revenir ici en juillet et nous partageons son désir que cela puisse se réaliser !

Si c'était ainsi, nous serions alors 4 sœurs et ainsi nous pourrions répondre à d'autres nécessités notamment l'accompagnement des femmes, des mères célibataires qui sont nombreuses, des jeunes filles désorientées de 14 à 18 ans, des familles désintégréées par la migration, des personnes âgées abandonnées.

Que Dieu nous donne la grâce de répondre à certains de ces défis.

Dema Alfaro et Magdalena Cristobal – Communauté de Tlaxiaco.



D comme...Dîner des Anciennes et des Anciens

ON A ETE RAVI!

Les lecteurs fidèles du Maillon s'en souviennent encore: voilà tout juste un an, en plongeant dans leur trimestriel préféré, ils découvriraient, en guise d'édito, une anaphore: « *On (...) avait expédié le Maillon plus tôt, on avait envoyé des dizaines de courriels, on avait fait appel à toutes les bonnes volontés, (...), on avait véhiculé les lourdes charrettes remplies des achats nécessaires, on avait poussé tous les bureaux de la salle d'études de manière à en faire des tables qu'on avait joliment dressées, on était arrivé le matin tôt pour préparer le chèvre chaud et sa sauce, le waterzooi et la salade*

¹ Congrégation nord américaine qui vit une sorte de partenariat, une « fraternisation » avec notre Région d'Amérique Latine depuis plus de 10 ans.

de fruits (...) ». Et ce climax, écrit en lettres capitales: « *ON A ETE TRES DECU* »!

Déçu de quoi? Du peu de succès rencontré au final par le dernier dîner des Anciens, organisé quelques semaines plus tôt: 35 participants seulement, dont 9 d'Helmet. Et Françoise Brassine de conclure: « *On se pose des questions: ne faut-il pas renoncer à ce dîner qui demande tant de travail mais suscite si peu d'intérêt? Ou vaut-il mieux imaginer une autre formule de rencontre? On réfléchit...* ».

Exutoire d'une déception trop lourde à porter ou tentative de culpabilisation des absents (dont j'étais): toujours est-il que la figure de style avait fait son petit effet². Au point de me décider à contacter Françoise pour tenter modestement, par quelques suggestions, de contribuer à rendre cet événement plus attractif. Ayant participé au dîner des Anciens du lycée dans lequel ma moitié a fait ses classes, j'avais été assez séduit par la formule proposée, à savoir un salad bar: chacun peut y trouver son compte, se servir à son rythme et suivant son appétit. Par l'horaire, aussi: un vendredi soir, plus adapté à mon sens qu'un samedi midi, au beau milieu d'un week-end toujours bien rempli pour la plupart d'entre nous. L'idée fit petit à petit son chemin et, au bout de la réflexion, il fut décidé de tenter l'expérience à Helmet.

En parallèle, les réseaux sociaux furent mis à contribution pour assurer la promotion de cette soirée et un groupe des Anciennes et Anciens de la Sainte-Famille fut créé sur Facebook pour l'occasion. Ce groupe existe d'ailleurs toujours: n'hésitez pas à en devenir membre si tel n'est pas encore le cas³.

Vint enfin le grand soir, le 23 mars dernier. Petite angoisse: « *Combien seront là 4, 3, 2, 1... 0* »? Nous étions une bonne centaine! Soulagement. Du reste, j'ai la faiblesse de croire que je n'aurais pas été sollicité pour écrire ce billet si l'aventure s'était soldée par un échec! Beaucoup de monde, donc: des « grands » et des « moyens » Anciens pour la plupart, moins de « jeunes diplômés » en revanche. La nostalgie vient avec l'âge. Mais qu'on ne s'y trompe pas: point de mélancolie ou de spleen, ici, mais bien la joie de se retrouver entre amis, de discuter avec d'anciens professeurs (qu'on n'avait parfois plus vus depuis plusieurs années), de rencontrer notre ancienne directrice... Les sourires étaient sur toutes les lèvres et les rires fusaient de toutes parts. Même les enfants des Anciens se sont réjouis de découvrir les coins et recoins de l'école de leurs parents!

Et les estomacs n'ont pas été en reste: de l'idée à la mise en pratique, le salad bar fut aussi beau que bon! Les nombreux compliments échangés au cours de la soirée en furent le reflet.

C'est l'occasion de remercier ici celles et ceux qui ont donné de leur personne et de leur temps, qui en cuisine, qui en salle, qui à l'accueil, avant,

² Je soupçonne d'ailleurs François Hollande de s'en être inspiré pour sa tirade lors du débat télévisé qui l'opposa à son prédécesseur: « *Moi Président de la République...* »!

³ www.facebook.com/groups/anciensisf

pendant et après la soirée, pour faire de celle-ci une réussite. Et de formuler un vœu: celui d'être encore plus nombreux l'an prochain!

Laurent Daube

E comme...Exposition

Quand les élèves font la loi...

Belle soirée que celle de ce jeudi 26 avril... On est d'abord un peu interloqué en entrant dans la chapelle! Où sont les tableaux de Pierre Bayard ? On les distingue au fond de l'édifice, quelque peu cachés par une série de grands panneaux. Ah! oui c'est vrai, on nous avait aussi annoncé quelques menus bricolages ou dessins au sujet d'une sorte de " projet citoyen " des élèves, sans doute farcis de bonnes intentions, pour faire joli! Bon on va voir ça!

Devant chaque panneau, deux jeunes vous proposent une petite explication. Et là, on comprend qu'il s'agit d'un vrai travail, d'une réflexion à long terme sur la façon de gérer les relations dans l'école. Chaque panneau représente une étape de l'action menée depuis quatre ans par une large équipe d'élèves et de professeurs qui se réunissent une fois par semaine dans le but d'élaborer " la Loi " qui doit régir le comportement à l'école, avec récompenses et aussi sanctions à la clé. Loi sujette à révision quand cela s'avère nécessaire... Tout cela vous est expliqué avec conviction et gentillesse par les jeunes responsables (dont certains ont un beau talent de dessinateur), en qui l'on devine la fierté de porter ce projet. Après ce premier parcours s'ensuit la découverte de l'art pictural original de Pierre Bayard : quel message nous adressent donc tous ces visages représentés dans les tableaux? Le temps fut trop court pour les détailler...Le moment attendu fut celui de l'inauguration du tableau peint spécialement pour le Conseil de Citoyenneté: à nouveau des visages, des personnages représentant toutes les nationalités de la SF !

Autre clou de l'exposition: un immense panneau portant les articles de la « Loi dans toutes les langues de l'école ».

Et toujours au centre des tous ces articles: le respect, la tolérance, la solidarité... Eh oui! La SF a changé de look depuis le temps où j'y faisais mes premiers pas, mais ses valeurs essentielles sont toujours bien présentes. C'est ce qui fait dire à un de ses anciens membres qui a quitté l'école depuis pas mal d'années : " Quand je reviens ici, j'ai l'impression d'être chez moi ". Souhaitons la même chose à tous ces jeunes qui investissent dans l'amélioration de la vie communautaire!

Michèle Burgraeve

H comme...Humour

Humour d'élève et réponse du professeur... un moment de détente

Voici quelques temps, une élève de troisième générale, au demeurant bonne élève, m'annonce avant l'interrogation qu'elle n'a pas pu ou su étudier. Hélas, je pouvais rien y faire sur le moment.

A la fin de l'interrogation elle me la remit à peine remplie de vagues souvenirs. C'est en corrigeant que je vis qu'elle avait ajouté au crayon ce texte que je vous soumetts :

« Cher Mr Vigis,

La feuille que vous voyez n'est pas de l'élève répondant au nom d' « I.... ». C'est moi l'Anonyme masqué qui a pris possession d'elle pendant 50 minutes pour expérimenter sa folie. Je suis sortie de l'école il y a 500 ans et je ne me souviens de presque plus rien.

Bien à vous.

L'Anonyme masqué »

Quelle ne fut pas ma surprise ! Tant d'humour surréaliste demandait une réponse à sa mesure. Voici ce que j'ajoutai à la correction de sa feuille.

« Grâce aux investigations des 'experts : Bruxelles', l'Anonyme masqué a été démasqué. Il s'agirait de la réincarnation d'un certain Pythagore qui hélas ne pouvait connaître les fonctions du premier degré découvertes après lui et qui n'avait pas eu le temps de revoir la matière comme l'élève normalement présente à la place de cet anonyme masqué.

Professeur H. Vigis »

Vous comprendrez que je lui ai ajouté un point pour l'humour même si l'interrogation restait un peu ratée.

H. Vigis (professeur de mathématiques au secondaire)

L comme...Londres

... à Londres finalement

Cette année, comme chaque année, un voyage d'une journée à Londres était prévu pour le vendredi, veille des vacances de Pâques. Les classes de 3A et B générale étaient prêtes à partir quand quelques semaines auparavant l'agence nous annonce un problème.

En effet, comme les médias l'avaient annoncé, la compagnie de malles Seafrance était tombée en faillite et arrêtait ses prestations fin janvier.

Conclusion : plus de bateaux libres de P&O pour ce jour-là. Que faire ?
Abandonner le projet ?

Il faut dire que depuis des années cette journée est attendue avec impatience par les élèves si demandeurs de sorties et le journal du Conseil de Citoyenneté s'était fait l'écho de cette attente. Il est exact que les élèves sont demandeurs mais souvent ils n'imaginent pas le travail que cela demande. Ce n'est pas du tout une question de jeunes ou de vieux (on dira moins jeunes) professeurs. Evidemment que nous aimerions aller plus loin ou plus longtemps, mais songent-ils au coût que cela représente.

Et limiter l'activité à quelques privilégiés n'a jamais été dans l'esprit de Mr Bardijn et de moi-même. Notre but depuis plus de trente ans que nous sommes dans l'école c'est que, si possible, tous les élèves de général participent... ce qui correspond à presque 50 élèves.

Donc nous avons eu la possibilité de nous rendre à Londres le vendredi 20 avril, premier vendredi de la rentrée après Pâques.

Départ à 4.45 h du matin, tout le monde est là pour monter dans le car en direction de Calais. On nous avait dit que nous irions sans doute en Shuttle mais finalement c'est la malle P&O que nous prenons. La traversée est exceptionnelle, du soleil et peu de vent. Les collines blanches de Douvres resplendissent sous le soleil sur fond de ciel bleu. Nous continuons notre route pour Londres où nous descendons, comme à notre habitude, au métro Elephant & Castle.

Après la prise des billets, en groupe nous passons les barrières grâce aux préposés des métros si nombreux et toujours affables. Cette année nous nous rendons à Moorgate pour traverser la city des Bank aux multiples constructions modernistes qui ont fleuri ces dernières années afin de nous rendre au Museum of London, musée très didactique racontant toute l'histoire de Londres des premiers os de mammoths à la minijupe de Mary Kant, l'arrivée des Romains, les Saxons et leurs bijoux, l'invasion de Guillaume le Conquérant en 1066, l'incendie de Londres en 1666, la révolution industrielle, la première exposition universelle de 1851, ... Pour aider nos élèves dans ce dédale, un petit questionnaire était proposé et c'est toujours avec un certain étonnement que l'on voit combien ils aiment chercher.

Certains même ont voulu répondre à des questions sur des objets du questionnaire dont les salles étaient fermées en allant sur les bornes internet.

De là nous sommes redescendus à pied vers la Tamise pour prendre un métro pour la Tower of London et le Tower Bridge. Un nouveau métro ensuite jusque Trafalgar square où ils ont pu se restaurer avant une nouvelle promenade vers le 10 Downing street, les horse guards, Banqueting house, Big Ben, Westminster et le London Eye. Le dimanche suivant c'était le marathon de Londres, mais on peut dire que nous aurons fait aussi quelques km sous le soleil ou sous la pluie...

Enfin et comme à l'habitude, un temps libre dans les rues commerçantes de Oxford street et Regent Street. Contrairement à ce que l'on

aurait pu penser, il n'y avait pas jusqu' 'à écoeurement des souvenirs 'kitch' pour les deux grands événements de 2012, les 60 ans de règne de la Reine Elisabeth II et les futurs jeux olympiques.

Nous nous sommes retrouvés à Piccadilly Circus vers 20h pour reprendre un dernier métro jusqu'au car qui nous attendait à Elephant & Castle. Le retour s'est fait en sens inverse avec le même plaisir et un retour vers 5h du matin samedi.

Le temps que les derniers parents soient venus chercher leur enfant, il était 6 h ... Tous étaient un peu fatigués, mais très heureux de cette merveilleuse journée si bien remplie.

Avec une grande conscience professionnelle et malgré la fatigue, quelques professeurs accompagnateurs étaient pourtant présents pour la journée porte ouverte Techniques de Qualification organisée ce samedi-là dans une quarantaine d'écoles. De plus la correspondante grecque du projet LCO (langue et culture d'origine) nous a accompagnés avec un immense plaisir pendant cette journée à Londres.

Nous sommes prêts à remettre cela l'année prochaine.

Harold Vigis, professeur de mathématiques

S comme...Souvenirs

Quand les souvenirs reviennent... une larme coule : au revoir Mr De Keyzer

C'est avec une grande tristesse qu'en février, j'ai appris le décès de Mr Jean-Claude de Keyzer aux USA. De nombreuses personnes parmi les professeurs et les anciens élèves des années 80 et 90 se souviendront de lui. Tout d'abord il était le papa de Nathalie, Vanessa et Anne. Mais il fut aussi président du Pouvoir Organisateur de la Sainte Famille et président du Comité des fêtes. Celles-ci se déroulaient sur tout un WE du vendredi au dimanche et elles rapportaient de très grands bénéfices avec leurs restaurants, leur célèbre bar, de multiples activités et les pièces de théâtre que j'ai écrites et mises en scène.

Tout le monde le reconnaissait à sa démarche, sa grande taille, ses santiags et sa barbe à la d'Artagnan. Ayant vécu beaucoup de moments à ses côtés lors des réunions, en tant que professeur de mathématiques de deux de ses filles ou comme metteur en scène de pièces auxquelles plus de 100 élèves participaient (parfois avec même une centaine supplémentaire d'enfants de primaires pour une séance spéciale), je me souviens de lui comme d'une personne très attachante, simple, très ouverte aux autres, les aidant du mieux qu'il pouvait, tout en laissant à chacun la responsabilité de ses actes.

C'est par lui aussi, grâce à son agence de voyage, qu'on a pu organiser au meilleur prix de nombreux voyages à l'étranger auxquels ses filles ont participé plusieurs fois.

Mais là où il alla au bout de ses rêves, ce qui étonna plus d'un, c'est quand il partit avec toute sa famille de Schaerbeek pour les Etats-Unis, son pays de prédilection, comme nous le savions, nous qui le connaissions un peu mieux. Je me souviens des cours de square dance qu'il suivait avec ses filles. Je le vis même danser avec son épouse et ses filles au pied de l'Atomium.

On sentait déjà son rêve de 'Go West' qui s'agrandissait de jour en jour. Une fois là-bas, ses filles ont épousé des Américains et elles sont très heureuses.

Au nom de la Sainte Famille, de tous ceux qui l'ont connu et en mon nom, je voudrais dire toute notre peine à son épouse et ses trois filles. Qu'elles sachent que les bons et beaux souvenirs vécus resteront à jamais gravés dans nos cœurs.

Harold Vigis, professeur de mathématiques



LA PLUME A LA MAIN

Dans le cadre du cours de français, les élèves de 2A, 2C et 2D ont été inscrits à un concours d'écriture de nouvelles organisé par les Editions Du Chemin, basées à Charleroi. Au préalable, les élèves ont dû lire 4 romans pour adolescents. Au terme de ces lectures, un questionnaire et des énigmes leur ont permis de dégager 4 mots qu'ils devaient utiliser dans leur nouvelle (Marie – bestial – manger – soudain). De plus, leur nouvelle devait se passer en Belgique, ne pas dépasser 1000 mots. Il leur avait été également demandé que deux personnages issus de 2 romans différents lus précédemment se rencontrent. Ils ont travaillé par groupe de 3. 5 groupes ont été récompensés sur les 15 participants : 3 par les éditions Du Chemin, 2 par un jury interne à l'ISF, composé de professeurs, d'une éducatrice et de l'assistante sociale du PMS. Les élèves de la Sainte Famille ont obtenu les 3 premiers prix, étant les seuls à avoir respecté correctement toutes les consignes.

Je vous propose de lire ci-dessous la nouvelle ayant obtenu le 1^e prix du jury ISF.

Muriel Lenaerts, professeur de français

Une civilisation sous la Belgique

J'étais en train de marcher dans une rue de mon quartier, à la recherche de mon amie. Où était-elle ? Je ne le savais pas ! Nous avions prévu de nous retrouver dans la rue de notre école à 16h30, et il était 17h00. Soudain je la vis, sa longue chevelure rousse et son visage fin, très pâle.

-Pam ! Où étais-tu ? Je t'attends depuis une demi-heure !

-Bon ! On y va, Nouche ? demanda-elle, en faisant mine de n'avoir rien entendu.

-Oui, mais es-tu sûre de ce que tu fais ?

-Mais oui...

Nous devons aller visiter une grotte derrière le bois de l'école. Cette grotte avait la réputation d'être hantée par des fantômes qui, chaque décennie, enlevaient un élève de l'école pour se nourrir de son âme. Cette histoire venait du drame qui s'était produit il y a trente ans de cela. Un jeune élève avait entrepris de visiter l'endroit. Malheureusement, il y eut un gros éboulement, l'enfant resta enseveli sous les décombres et perdit la vie. L'événement fit les gros titres et ce fut un rude coup pour l'histoire de l'établissement. Depuis, l'entrée de la grotte était condamnée. Personne ici n'y croyait, ni Pam ni moi. Enfin, jusqu'à ce que la semaine dernière, un événement inattendu se produise : notre amie, Marie, a disparu sans laisser de trace, le même jour que l'élève mort trente ans plutôt.

Tout laissait croire que Marie était partie à la découverte du secret de la grotte comme l'élève avant, comme nous maintenant. Et c'est pour la retrouver que nous risquions notre vie.

-Voilà l'entrée, dit Pam, quelques mètres devant moi.

-Ca a l'air d'avoir été bougé récemment. Regarde les traces sur le mur, dis-je.

-Moi, j'entre ! dit-elle en écartant légèrement la planche du dessous. Tu viens ? demanda-elle. On n'y voit rien !

Je sortis ma lampe de poche et passai par l'ouverture que Pam avait faite. Effectivement, on n'y voyait rien, mais ce n'était pas l'obscurité habituelle. Celle-ci était si dense que même ma torche parvenait à peine à éclairer sur quelques mètres.

-Par ici...

-Quoi ? me demanda Pam.

-Ce n'était pas moi ! m'exclamai-je, soudain effrayé.

-Si tu essayes de me jouer un tour..., commença-t-elle.

-Non ! Ce n'était pas moi, répondis-je d'un ton catégorique.

-C'est pas grave. On reprend, dit-elle d'une voix déformée par la peur. Nous errions déjà depuis plus de 2 heures dans des longs tunnels sombres et je n'avais rien mangé ce matin, ni à midi. Pourtant ici, tout l'effet que la faim pouvait causer m'était dispensé. Le temps semblait passer différemment.

-Tu entends ? me demanda-t-elle.

Je tendis mon oreille et j'entendis des râles, des soupirs, qui semblaient provenir des murs qui nous entouraient. Et nous avançons de plus en plus loin. Mais brusquement, Pam s'est arrêtée. Elle semblait guetter quelque chose au loin. Et à ce moment-là, je vis une silhouette, à l'allure bestiale, une cinquantaine de mètres plus loin. Elle semblait se rapprocher. Elle poussa un cri inhumain, terrible, qui semblait être un signal.

-On fait quoi ? Je suis sûr qu'il nous a vus ! dis-je.

-Viens ! On dirait qu'il y a une porte cachée derrière ce rocher.

Effectivement, je la vis. Nous essayâmes d'ouvrir la petite porte, pas plus grande qu'une table, mais rien à faire ! Elle ne s'ouvrait pas.

La silhouette n'était plus qu'à une trentaine de mètres.

-Mais ouvre-toi ! s'exclama Pam.

-Pam ? dit une voix, de l'autre côté de la porte qui s'ouvrit brusquement.

Juste devant nous, se tenait à quatre pattes, l'objet de notre visite dans cette « charmante grotte ».

-Marie ! Que fais-tu là ? m'écriai-je.

-Rentrez vite !

-C'était quoi cette chose ?

-Chaque chose en son temps, on a beaucoup à se dire !

Et elle entreprit de nous raconter le long récit de son aventure. Le jeune élève mort il y a plus de trente ans était son oncle, Martin Phillida. Il avait reçu, lors de son enfance, comme héritage de son grand père, un vieux manuscrit. Ce manuscrit racontait que dans la grotte vivait la plus vieille civilisation au monde. Une civilisation d'êtres qui *ressemblaient* à l'humain. Marie, curieuse, était partie voir si ce que ce manuscrit racontait était vrai et si son oncle n'était pas mort pour rien. La silhouette que nous avons aperçue était une de ces créatures dites *civilisées*.

-Le manuscrit dit que la seule sortie possible est soit l'entrée de la grotte, soit ce passage, dit-elle en désignant un chemin dans la roche.

-Mais pourquoi ne pas sortir par l'entrée ? demandai-je.

-Le cri que vous avez entendu est un signal. Le manuscrit dit que lorsque ce cri est poussé, c'est que *cette chose* a repéré une proie.

-Et l'autre chemin ? demanda Pam.

-Il est fermé, expliqua-t-elle, par une grille. Il y a un levier pour ouvrir mais il semble coincé.

-Tu as fait comment pour survivre sans manger, ni boire ? dis-je.

-Il y a un puits plus loin, l'eau est potable et regorge de poissons.

Elle nous mena au puits en question et je vis un tas de poissons nager dans l'eau qui montait jusqu'au bord.

-Attends, c'est quoi ça ? demanda Pam en désignant une chose rouge au fond dans l'eau.

-On dirait... on dirait un paquet de chips ! m'exclamai-je, surpris de ma découverte.

-Et si ce puits était relié à l'extérieur, on pourrait...

Mais des bruits de pas, ceux d'une dizaine de personnes en train de courir, l'interrompirent. Et des coups furent donnés à la porte. *Ils nous avaient trouvés.*

-On fait quoi ?

-On plonge ! dis-je.

-C'est notre dernière chance...

Marie, Pam et moi avons plongé au moment où les créatures défonçaient la porte. Nous nageâmes vers le fond et je vis une sorte de tunnel aquatique.

Nous avons trouvé une vaste poche d'air qui nous permit de reprendre notre souffle. Et nous nous relançâmes dans les longs couloirs d'eau. Pour finir, je vis la surface. Nous avons atterri dans le lac du parc Josaphat, c'est-à-dire à 5 kilomètres de chez nous. Je pensais d'ores et déjà à l'excuse que je sortirais à mes parents. Qui croirait à mon aventure dans le pays de l'ancêtre de l'homme ?



ENTRE NOUS

Le Maillon du mois de décembre avait relayé un appel du Père Biernaux qui demandait de l'aide pour couvrir de tôles les classes d'écoles paroissiales de Goma dirigées par 3 Sœurs de la Sainte Famille. Certaines anciennes ont donné suite à cet appel et voici donc des nouvelles de ce projet.

Un tout grand merci.

Nous avons commencé par l'achat de 400 tôles BG 28 soit 400 X 17 \$ 6800 - 75 kg de clous de tôles = 187,5 \$ - chevrons : 15 – main-d'œuvre : 860 \$ soit 7997,5.

Il y a donc encore un petit reste :

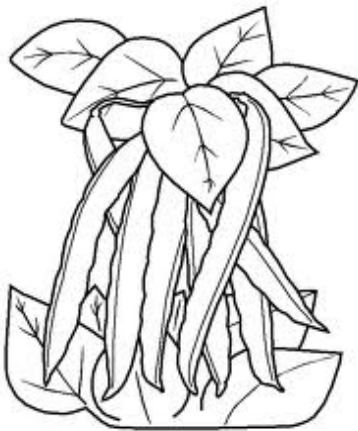
6000 € X 1,34 = 8040 \$ - 7997,5 \$ = 42,5 \$

Plus de 20 classes ont été couvertes.

Quatre classes ne sont pas encore couvertes. Ce sera pour les prochaines vacances quand les parents auront donné leur part.

Comme vous le lisez, tout n'est pas terminé et un petit cadeau de Noël, même tardif, sera certainement le bienvenu."

Compte IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC GKCCBEBB avec la mention: "cadeau tôle"



LE DEBUT DES HARICOTS

« Z'ai dormi tout seul comme z'avais dit! »

Cela couvait depuis 48 heures. Dans un premier temps, nous n'y avons pas prêté attention: humeur ronchonne, petits toussotements, manque d'appétit... Puis, une nuit, il a débarqué dans notre chambre vers 3 heures du matin, brûlant de la tête aux pieds: notre Haricot 3 (4 ans ½) était malade.

Résumé des épisodes précédents: Haricot 3 a depuis toujours une fâcheuse tendance à jouer l'incruste dans le lit parental. Résurgence de la période de cododo? Conséquence d'une personnalité bien trempée, celle d'un petit bonhomme qui ne doute de rien et surtout pas de l'amour que lui portent ses parents? Toujours est-il qu'il n'est pas rare, encore aujourd'hui, de le voir rejoindre en douce notre chambre au beau milieu de la nuit, profitant de la faiblesse de ses occupants à moitié endormis. Et si en plus Papa ou Maman, pris-e par je ne sais quel sentiment de tendresse excessive, prend l'initiative de légitimer l'initiative du petit envahisseur en l'installant au milieu du lit, celui-ci exprime sa satisfaction et sa gratitude par un soupir appuyé: « aaaaaaaaah »!

Mais cette fois, c'était sérieux: il fallut faire appel à S.O.S. paracétamol et à quelques verres d'eau pour faire tomber la fièvre. Et, bien entendu, le petit malade avait entre-temps élu domicile dans ce lit passé, une fois de plus, du statut « conjugal » à « familial ».

Après cette nuit mouvementée, le réveil fut... difficile. A l'état de santé de Haricot 3 qui ne s'était guère amélioré (nouveaux accès de fièvre, toux caverneuse, apathie...), il fallait ajouter une bonne dose de fatigue collective! Sirop et bonbons contre la toux, S.O.S. paracétamol en veille, miel... Tout fut mis en œuvre pour circonscrire efficacement et rapidement le mal. La journée se passa ainsi, cahin-caha, jusqu'en fin d'après-midi. C'est à ce moment qu'Haricot 3 s'assoupit dans son lit. « S'endormit profondément », devrais-je écrire, comme nous eûmes toutes les peines du monde à le réveiller au moment du repas, deux heures plus tard. D'une humeur exécrationnelle, il daigna goûter quelques frites, ne touchant pas au reste du plat. Puis, petit à petit, sa mauvaise humeur se dissipa et nous revîmes bientôt le Haricot 3 que nous connaissions: enjoué et farceur. Le traitement avait manifestement fait de l'effet puisque la fièvre avait disparu et la toux s'était estompée.

Chouette? Evidemment... sauf lorsque vint l'heure d'aller se coucher! Notre Haricot, en pleine forme, n'avait pas vraiment envie de dormir. Et il ne fallut pas bien longtemps pour que le petit coquin pousse la porte de la chambre de ses parents, avec la ferme intention d'y rester, se lançant dans un numéro de charme auprès de sa maman, qui s'était déjà mise au lit:

- « Ze suis malaaade! »
- « Et qu'est-ce que tu as? »
- « Z'ai mal à la main! », désignant la phalange de son index.
- (*bisou sur le doigt*) « Ce n'est pas grave, il faut aller faire dodo dans ton lit, maintenant. »
- « Mais... quand ze serai adulte, ze ne vous verrai plus! »
- « Mais si... allez, essaie de t'endormir dans ton lit! »

S'ensuivirent plusieurs allers-retours de sa part, le temps qu'il rejoigne sa chambre, se glisse dans son lit (dans le meilleur des cas), constate son impossibilité à s'endormir et parcourt le trajet inverse. Bref, lorsque je rejoignis à mon tour dans la chambre, je vis, à côté de sa maman, une petite cigarette russe roulée au bord du lit, implorant du regard mon approbation.

- « Papa et Maman ont mal dormi la nuit dernière, il faut qu'ils se reposent... et toi aussi! »

Et la cigarette russe de disparaître quasi-entièrement sous la couette, sans dire un mot. Un peu désespéré, je fis une pause, le temps de me brosser les

dents... et de reprendre mes esprits! A mon retour, j'étais plus déterminé que jamais.

- « Maintenant, ça suffit: tu DOIS aller dans ton lit! »

Sentant que le vent tournait, Haricot 3 se mit à pleurer; mon cœur de Papa saignait mais rien n'y fit, je le pris dans mes bras et le ramenai dans sa chambre, en lui demandant d'arrêter de pleurer pour ne pas réveiller ses frères. De manière assez inattendue, il se calma rapidement et le calme revint.

Cette nuit-là, nous pûmes dormir du sommeil du juste, sans nouvelle visite importune. Et le lendemain matin, à son réveil, Haricot 3 nous lança fièrement:

- « Vous avez vu? Z'ai dormi tout seul comme z'avais dit! »

To be continued...

Laurent Daube





CARNET FAMILIAL

DECES

- **Monsieur Jean-Paul Vermeulen, époux de Madame Rita Verbeeck,**
décédé le 5 juin 2012

Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille..

D'Homère à Homer

Aux sources grecques de notre civilisation



Parcours littéraire proposé par les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} de l'activité Culture Antique
Dimanche 24 juin à 15h00
Chapelle de l'Institut de la Sainte-Famille

Renseignements complémentaires auprès de D. Houtmeijers

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, J. HAUMAN - SEVRAIN,
C. MASQUELIER – DE CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE,
M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**